

L'"utopie Guédiguian"

Autor(en): **Asséo, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gigi (Gérard Meylan)
et Jean-Do
(Jean-Pierre Daroussin)

L'« utopie Guédiguian »

Le succès de «Marius et Jeannette», en 1997, a valu au cinéaste français Robert Guédiguian la reconnaissance publique. Son œuvre, composée de neuf films réalisés depuis 1981, est à redécouvrir comme la promesse d'un art populaire et raffiné, mélancolique et utopique.

Par Laurent Asséo

Le cinéma de Robert Guédiguian est à la fois un territoire, une tribu et une utopie. Le territoire, c'est Marseille, plus précisément le quartier ouvrier de l'Estaque qui l'a vu naître en 1953 et où s'ancrent la plupart de ses films. La tribu, c'est celle des acteurs – principalement Gérard Meylan, Ariane Ascaride et Jean-Pierre Daroussin – et des techniciens qui ont participé à presque toutes les réalisations du cinéaste depuis 1981. La tribu est également au cœur du monde représenté de cet ex-militant communiste, dont tous les films s'articulent autour de la solidarité d'individus issus du milieu populaire qui tentent de résister à la déliquescence des liens communautaires dans la société capitaliste actuelle. L'utopie dont ses personnages ont la nostalgie est, quant à elle, fondatrice de l'œuvre.

Les héros des premiers films du cinéaste souffrent terriblement de la fin de l'idéal communiste exalté par la génération de leurs parents. L'état de désespoir politique explique en partie la mélancolie et le caractère régressif des protagonistes du «Dernier été» (1981), et du très intimiste «Ki lo sa?» (1985). Après «Dieu vomit les tièdes» (1989), l'œuvre la plus sombre et la plus désespérée de l'auteur, l'utopie reprend ses droits dans le magnifique «L'argent fait le bonheur», tourné en 1995 pour la télévision. Cette fable ouvertement optimiste met en scène un curé appelé à réconcilier deux bandes hostiles dans une cité ouvrière, symboliquement séparée par une ligne jaune. La réalité sociale est représentée ici de manière stylisée, les personnages sont des archétypes et l'histoire se déploie avec la simplicité d'une parabole. Et lorsque le curé parvient à ressouder la communauté, la fin des utopies s'efface devant un cinéma ouvertement utopique.

A travers «L'argent fait le bonheur», le plus beau des films de l'auteur, Guédiguian apparaît comme l'un des seuls cinéastes capables de traiter des problèmes socio-économiques sans verser dans le naturalisme et le psychologisme français. A cet égard, il est même permis de voir en Guédiguian un descendant du grand Rainer Werner Fassbinder. Comme le cinéaste allemand disparu, il s'inspire souvent de situations artificielles, théâtrales ou recourt à des genres cinématographiques convenus comme le mélodrame pour faire ressentir les réalités les plus concrètes. Formés par la lecture du dramaturge Bertold Brecht, Guédiguian, comme Fassbinder, revendique un schématisme apte à mieux éclairer les relations humaines et les rapports entre les classes sociales.

Si le succès de «Marius et Jeannette» a hissé Guédiguian sur le devant de la scène, il a aussi mis en lumière ses limites, tant idéologiques que cinématographiques. Dans ce conte, le schématisme vire au manichéisme, la représentation au folklore, la pédagogie à la démagogie. «A la place du cœur» (1998) se révèle par contre beaucoup plus complexe que ce que l'on a pu en dire. Notamment dans les scènes tournées à Sarajevo, où le réalisateur montre comment une victime devient à son tour un bourreau. Avec Guédiguian, l'utopie d'un cinéma sensible et distancé, prosaïque et épique, ajoutée à celle d'un art populaire et raffiné, pictural et âpre, semble à nouveau à l'ordre du jour. ■

consiste à «simplifier les choses» pour y voir plus clair. Le début d'une histoire d'amour entre Lola et un banquier pourrait pourtant véhiculer cette amorce d'ambiguïté qui fait parfois défaut à son univers. Assisterait-on là à une entorse au principe de lutte des classes façon Guédiguian? Non. Chassez le naturel, il revient au galop... La réponse de Lola à la demande en mariage du banquier est d'ailleurs claire et nette: «Nous ne sommes pas du même monde», dit-elle. Guédiguian nous livre donc clés en main son monde ancré socialement dans la réalité contemporaine, mais stylisé et presque irréel dans son utopie communautaire. En fin de compte, «A l'attaque!» est d'abord un véritable petit enchantement. ■

Réalisation Robert Guédiguian. **Scénario** Jean-Louis Milesi, Robert Guédiguian. **Image** Bernard Cavalié. **Musique** Jacques Menichetti. **Son** Laurent Lafran. **Montage** Bernard Sasia. **Décor** Michel Vandestien. **Interprétation** Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Jean-Pierre Daroussin... **Production** Agat Films, Diaphana; Gilles Sandoz, Michel Saint-Jean. **Distribution** Agora Films (2000, France). **Durée** 1 h 30. **En salles** 12 avril.

Robert Guédiguian

- 1953 Naissance à Marseille
- 1981 Premier film «Dernier été» (co-réalisé par Frank Le Wita)
- 1984 «Rouge midi»
- 1985 «Ki lo sa?»
- 1989 «Dieu vomit les tièdes»
- 1993 «L'argent fait le bonheur»
- 1995 «A la vie à la mort»
- 1997 «Marius et Jeannette»
- 1998 «A la place du cœur»
- 2000 «A l'attaque!»